

Lecture de
« Jésus selon Matthieu, héritages et ruptures »
Colette et Jean-Paul DEREMBLE (Artège, 2017)

Groupe de St Priest

Cette lecture à l'initiative de la CCBF (Conférence Catholique des Baptisés Francophones) a été entreprise par 500 (cinq cents) groupes en France et en Europe (Belgique, Suisse), reliés entre eux par un forum internet de partage. Sur la région lyonnaise 3 groupes se sont créés : celui de Lyon (animé par la CCB Lyon), ceux de Bron et St Priest. Ce dernier s'est réuni 9 fois entre octobre 2018 et juin 2019 au gré du découpage de l'ouvrage.

Les lignes qui suivent concernent le groupe de St Priest. S'y trouve un résumé du livre découpé suivant le fil des rencontres, suivi des éléments majeurs des échanges entre les membres du groupe lors de chacune d'entre elles ; elles peuvent aider à la lecture de l'évangile de Matthieu sans posséder l'ouvrage des Deremble.

Lire ce livre et s'en imprégner est ouvrir une fenêtre pour renouveler l'atmosphère d'une pièce trop longtemps restée close.

Nous avons découvert un Matthieu très grand connaisseur de l'A.T. (Ancien Testament) mettant ses connaissances au service d'un discours avant tout théologique (il se soucie peu d'histoire) destiné à convaincre ses lecteurs de l'époque que Jésus est bien le Messie attendu. Nous, ses lecteurs d'aujourd'hui, devons entrer dans cette perspective en oubliant des siècles de tradition plus ou moins sclérosante.

Ce Matthieu ne peut être le collecteur d'impôts de l'évangile.

Nous avons découvert un Matthieu très humain qui se laisse parfois emporter au risque de brouiller le message de Jésus.

L'Évangile est bien Parole de Dieu inspirée à des hommes (un homme) et non Parole donnée « ex-nihilo ». Cette Parole nous laisse libres : la liberté de sa créature n'est-elle pas le grand projet de Dieu ?

1ère rencontre

PREAMBULE

Ce livre et ses raisons

Nous avons à diffuser la considérable recherche biblique. L'Évangile est un texte inscrit dans l'histoire, dans l'humanité et qui n'est pas descendu « ex-nihilo » de Dieu.

Paul s'est adressé à des communautés alors qu'elles ne connaissaient pas les évangiles pas encore écrits. Marc ni les autres n'ont connu Jésus. Ils écrivent en grec alors que Jésus parlait en araméen : c'est en soi un déplacement linguistique et culturel.

Matthieu est un érudit, un homme de la rhétorique grecque ; venu de la communauté d'Antioche probablement, un lieu de fort brassage ethnique où se rencontrent occident et orient.

Il reprend Marc et la source Q (Les *logia* ou paroles) en le complétant ; il inclut des éléments absents chez Luc et chez Jean, parfois surprenants (la question de la virginité de Marie, par exemple)

Matthieu est un écrivain et un penseur : il ne faut pas le lire avec les clés que l'Église a fabriquées au cours des siècles (Esprit, fils sont des mots qui n'ont pas le sens que nous leur prêtons aujourd'hui). Tout acte d'écriture à l'époque est un acte solennel, savant, technique. Matthieu cherche à faire passer du patrimoine juif à la chrétienté : c'est risqué et périlleux, en utilisant tous les styles de l'époque (en particulier les styles grecs). Il utilise largement la métaphore qui ne nous est plus familière, sinon déconcertante. Son écriture est complexe mais c'est courant à l'époque.

Trente années de relecture, de réinterprétation, de constructions de rites s'écouleront avant que l'Évangile soit écrit. Le passage de l'araméen au grec va établir une distance entre la Parole (Jésus n'a pas écrite et n'a pas voulu le faire, prenant ainsi un risque, nous laissant libres de la recevoir et de l'écrire).

PROLOGUE

Le sauveur c'est Jésus (Mt 1 à 4)

Matthieu réécrit Marc en ajoutant un prologue fondé sur la Genèse, dans une structure midrashique.

1 La rupture (Mt 1 & 2)

1.1 La filiation (Mt 1, 1-17)

La généalogie arrime Jésus au peuple juif.

Il est Fils de David donc roi, de Salomon donc sage, d'Abraham donc réalisant la promesse, d'Isaac donc immolé. Les généalogies de Mt et Lc sont différentes car l'annonce de la foi n'est pas un rapport historique : il s'agit de parler du divin.

1.2 Le souffle de Dieu (Mt 1, 18-25)

Décrire la conception et l'enfance est un acte de théologie et non d'histoire ; Mt les traite en poète.

Marie est enceinte sans relation sexuelle : il s'agit de rehausser la grandeur divine de Jésus par l'appel au répertoire mythique comme un code littéraire. Cette maternité vient du souffle saint (la volonté de Dieu) et non de l'Esprit-saint en tant que personne divine.

Jésus est désigné « Fils de Dieu » - un titre bien connu des cultures antiques - non comme un état mais comme le résultat d'une relation d'amour. Jésus est donc fils de Dieu comme l'empereur mais dans une différence fondamentale de nature que Mt va développer, expliquer.

C'est de Marie l'inconnue « jeune femme » ou « jeune épouse » (*almah*, Is 7, 14) et non vierge (*betulah*) que naît Jésus. Tardivement se fera un glissement grec d'*almah* vers

parthenos (la jeune fille non mariée) puis un glissement de *parthenos* vers vierge. C'est ainsi que naît la difficulté de l'Église avec le corps.

Lire littéralement le dépassement physique de la virginité par Dieu c'est oublier que Dieu se fait connaître par une femme affaiblie. La virginité c'est le dépouillement de soi, l'accueil de l'autre, l'humanité fille de Dieu. C'est la puissance de l'humilité, c'est un don de Dieu.

1.3 Ceux qui savent voir et les autres (Mt 2, 1-21)

Par l'intermédiaire des mages qui viennent du soleil, de la lumière et de l'étoile code littéraire de la reconnaissance, Mt fait appel au mythe en mettant face à face Jésus et Hérode. Ce dernier est ébranlé, Jérusalem est bouleversée : Matthieu met ainsi en place le bloc de l'hostilité.

Jésus est le nouveau Salomon devant qui le monde s'incline. Sa souveraineté est paradoxale : dans les cadeaux la myrrhe funéraire annonce la grandeur de Jésus dans le don.

Jésus est menacé chez Matthieu (Le massacre des innocents - inventé - dénonce la mauvaise royauté).

Matthieu multiplie les références bibliques pour faire passer le message de Dieu proposant contre la violence humaine un lieu de repli. L'Égypte repli et promesse devient un lieu de départ pour Jésus. Matthieu s'appuie sur Osée pour rappeler le chemin de libération (D'Égypte j'ai appelé mon fils...). Le retour rejoue l'Exode, symbolique de la libération du mal. Ce retour ne se fait pas en Judée toujours sous l'emprise du mal, mais en Galilée : Jésus trace un autre chemin vers un lieu d'hospitalité non violent.

Dans cette théologie Matthieu suggère que Jésus est le fruit de l'espérance d'Israël, il est animé du souffle divin comme Adam, il est appelé comme Abraham à quitter sa parenté, il est descendu dans l'enfermement égyptien et en a été libéré. Il propose un nouveau départ : quitter Israël pour aller vers le monde.

Notes de la rencontre

Dans son évangile très « écrit » (construction théologique complexe à nos yeux -mais pas à ceux de ses lecteurs-, références constantes à l'A.T. que ses lecteurs connaissent profondément) Matthieu veut convaincre à sa manière au travers d'une « histoire » qu'il compose et qu'il raconte.

Pour ses lecteurs initiaux « Parole d'évangile » serait une expression vide du sens que nous lui donnons couramment, déformé par des siècles d'enseignement magistériel imposée au peuple chrétien.

2^{ème} rencontre

PROLOGUE

Le sauveur c'est Jésus (Mt 1 à 4)

2 Fils de Dieu (Mt 3 & 4)

Jésus est adulte, Joseph et Marie ont quitté la scène.

Matthieu quitte la Genèse et s'appuie sur l'Exode pour un triple parallèle :

- traversée de la mer rouge : plongée dans le Jourdain
- cheminement dans le désert : lutte contre les tentations d'idolâtrie
- rassemblement du peuple : la vie fraternelle

2.1 Se recevoir d'un autre (Mt 3)

Matthieu condense de manière fulgurante la longue proximité de Jean et de Jésus.

Le désert est le lieu du dépouillement avant de connaître Dieu. Marc fait commencer son évangile là aussi. C'est en dehors de Jérusalem : le peuple juif est invité à quitter Jérusalem.

Jean annonce, Jésus accomplit.

Le terme « Royaume » apparaît, il est très important chez Matthieu ; il vaudrait mieux parler de « règne ». Le concept est nouveau : il signe le retournement qu'apporte le christianisme.

Isaïe parle des chemins pour Dieu, Matthieu parle des chemins de Dieu : le souverain attendu était Dieu pour Isaïe, c'est Jésus pour Matthieu.

Le portait de Jean est celui d'Elie (2 R 1, 8). Les juifs pieux attendaient le retour d'Elie. Ainsi Matthieu suggère que Jésus est le Messie.

Sadducéens et pharisiens entrent en scène : Matthieu en fait un bloc d'opposition.

Jean baptise (en grec tremper complètement pour changer la nature de l'aliment) dans l'eau mais il reconnaît que son baptême sera dépassé par celui que proposera Jésus : se tremper complètement dans la vie en Dieu par le souffle et le feu (supérieurs à l'eau).

Jésus « remonte de l'eau » comme dit le Livre de Josué : le peuple remonta du Jourdain (Jos 4, 9). Jésus sort de l'eau qui est le symbole du mal.

Le ciel se déchire dans l'écriture midrashique d'une vision cosmique : les cieux se déchirent, il n'y a plus de séparation entre ciel et terre, entre sacré et profane (Cf. le déchirement du voile du Temple).

La colombe n'est pas une image de l'Esprit dans l'A.T.

Le récit du baptême de Jésus est un très long travail d'écriture :

« Mon fils » : Ps 2, 7 (L'expression réservée à David est appliquée à Jésus).

« Bien aimé » : Gn 22, 2 (Isaac -l'innocent sacrifié- fils bien aimé d'Abraham).

« En qui je me complais : Is 42, 1 (La grandeur du Fils de Dieu se manifeste dans la douceur),

en aucun cas un évènement colporté.

2.2 Choisir d'être fils de Dieu (Mt 4, 1-11)

Etre fils de Dieu c'est se reconnaître aimé dans un exercice de discernement qui doit donc se trouver au début de la vie publique.

On ne peut discerner dans l'opulence, d'où le jeûne (Dt 8, 3) qui précède une joute avec Satan selon le mode de la controverse. Satan n'est pas diaboliquement fantasmé dans l'A.T. : c'est l'ennemi (politique dans les Rois, spirituel dans Zacharie, moral dans Job), diviseur, celui qui se met en travers (le grec du Livre de la Sagesse), donc celui qui sépare de Dieu.

La mise à l'épreuve s'adresse au Fils de Dieu. Jésus répond : « L'homme ne se nourrit pas... ».

Etre Fils de Dieu n'empêche pas d'être homme, Dieu ne transgresse pas les limites humaines.

Il nous faut renoncer à l'utopie de la vie sans souffrance (Cf. Gn et le fruit défendu).

Jésus répond par Dt 8 : le pain partagé deviendra corps partagé et Parole de Dieu.

Puis Jésus oppose le Deutéronome au Psaume et montre que l'Écriture se lit avec discernement.

Le diviseur pousse Jésus à prendre la parole de Dieu à la lettre. Matthieu montrera à la fin de son livre que le vrai pouvoir est celui de pardonner (Mt 28, 18) : le christianisme combat la folie des excès de pouvoir.

2.3 Pour une fraternité humaine (Mt 4, 12-25)

Jésus quitte sa famille, comme Abraham, pour un lieu refuge mais symbolique : Capharnaüm est en Galilée méprisée par Jérusalem (elle est hellénisée, romanisée). *Se convertir pour*
C'est Jésus qui appelle et non les disciples qui décident.

L'appel est impérieux. Chacun est appelé à quitter ce qui le ligote, l'enchaîne, l'entrave.

Beaucoup seront guéris : la marque du Messie est de restaurer la liberté (les aliénés), le discernement (les épileptiques) et le mouvement (les paralysés).

Notes de la rencontre

Matthieu reprend l'Ancien testament pour démontrer la nature de Jésus :

- Jésus était à la suite de Jean dans un mouvement baptiste, donc hors de l'Église « officielle ». Il est annoncé comme « roi » et « Fils de Dieu » donc « celui qui est aimé de Dieu ». Jésus ne se nomme jamais ainsi.
- Jean annonce (parole) et Jésus réalise (décision, acte); il y a rupture.

On note aussi plusieurs autres ruptures fondamentales :

- le message ne s'adresse plus au peuple élu mais à l'humanité toute entière,
- le roi n'est plus le roi puissant mais devient roi serviteur,
- le royaume n'est pas à venir, il s'inscrit dans le présent,
- Jean est dans la repentance, Jésus dans la joie et la lumière.

On note 3 dimensions :

- l'eau qui mène à la vie libre,
- le désert pour traverser les épreuves,
- la Galilée comme rassemblement.

On retient aussi que la notion d'épreuves de tentations n'est pas réduite à un temps de 40 jours mais s'inscrit dans la continuité de la vie de Jésus ; les épreuves, phases de doute, sont permanentes (jusqu'au dernier jour sur la croix). Il s'est fait « homme ». Jésus est amené à discerner et décider tout au long de sa vie.

On relève que le discernement ne peut se faire sans l'expérience du manque.

Le souffle de Dieu : nous faisons le lien ou l'opposition avec la notion dogmatique de la trinité. Ici l'esprit n'est pas isolé de Dieu; il est son souffle, « est chrétien celui qui sait reconnaître en lui le souffle de Dieu ».

La notion de l'appel nous interpelle.

On se questionne sur le sens de la prière : est-elle parole ou action ? Discussion autour du § « la folie religieuse » de la page 99.

Discussion autour de l'écriture apocalyptique mise en parallèle avec des images plus représentatives d'une vie incarnée, quotidienne.

3^{ème} rencontre

ACTE 1

Jésus souverain serviteur d'un royaume paradoxal (Mt 5 à 13)

1 Législateur et sage (Mt 5 à 7)

1.1 Ouverture. La joie dans le manque (Mt 5, 1-16)

Le chant sur la montagne (5, 1-3) ce sont dix invitations à la joie en opposition aux 10 interdits. Heureux les pauvres : ceux qui s'en remettent à Dieu dans un Royaume déjà présent au fond de leur cœur (Le Royaume est « en vous » plutôt que « parmi » vous).

La douceur fait échec au cycle de la violence : c'est par là que l'on commence à découvrir le message de Jésus.

Dans le contexte des années 70 (guerre, affrontement juifs / chrétiens) le jugement plane :

Jésus a-t-il été violent comme il est présenté parfois, surtout chez Mt ?

1.2 Christianisme et judaïsme : surabondance ou légalisme (Mt 5, 17-48)

Le premier christianisme a un visage très diversifié qui justifie des approches différentes : Mt s'appuie sur la loi contrairement à Paul. Une question se pose : Mt n'est-il pas allé trop loin dans le dessin d'un Jésus adepte de la loi (Faire mieux que scribes et pharisiens : Jésus est-il allé aussi loin ?).

C'est dans la vie fraternelle sacramentalisée (c.a.d. que Dieu y est présent) que se trouve l'enseignement chrétien plus que dans la pratique culturelle et religieuse.

Seul Mt parle de l'adultère dans une espèce de surenchère : Mt est à nouveau dans la rhétorique de l'excès pour dire que le respect de l'autre ne se négocie pas car Dieu est en lui. La lutte contre la violence n'est pas l'apanage de Jésus mais il y invite tout le monde, pas que l'élite héroïque. Mais nul autre que Jésus n'appelle à aimer son ennemi pour lui-même.

1.3 Christianisme et zoroastrisme : l'exigence de vérité (Mt 6, 1-18)

Le zoroastrisme est dans l'absolue adéquation des paroles, des pensées et des actes.

Mt relie 3 axes dans un passage qui lui est propre :

l'aumône : relation au frère,

la prière : relation à Dieu,

le jeûne : relation à soi-même,

en montrant un Jésus qui dénonce l'obscurité des systèmes religieux, l'hypocrisie des pratiques et l'exploitation de Dieu.

La relation à Dieu n'a pas besoin de médiation sacerdotale : la relation à Dieu est personnelle, contrairement aux médiations proposées par les religions.

La qualité de la relation aux autres est garantie par la relation commune à un Dieu Père (La notion de Dieu Père est abordée dans l'A.T., elle remplit le N.T.).

Le pain demandé est celui du banquet de la communion avec Dieu.

1.4 Christianisme et sagesse grecque (Mt 6, 19 à Mt 7, 12)

Mt dans un langage familier, celui des *logia* (les paroles) nous parle de la liberté pour se débarrasser des 2 esclavages de la thésaurisation et de l'angoisse, de notre manque de discernement dans les priorités, du regard de condamnation que nous portons sur autrui.

1.5 porter du fruit (Mt 7, 13-29)

A nouveau des métaphores apocalyptiques pour exprimer les craintes de divisions de l'Eglise (La « maison » c'est l'Eglise)

Notes de la rencontre

Qu'est-ce que l'amour inconditionnel ?

Cette question est revenue plusieurs fois au cours de l'échange. Difficile aujourd'hui d'aimer son ennemi, en particulier face aux auteurs de faits inhumains.

Que signifie « tendre l'autre joue » aujourd'hui ?

L'idée de base de Jésus est de casser le cercle de la violence. Quand Jésus a été giflé lors de la passion, il n'a pas tendu l'autre joue, il a répondu par une question « Mais pourquoi me frappes-tu ? » Il nous renvoie à notre responsabilité.

L'amour ne signifie pas tout accepter : exemple dans l'éducation d'un enfant. L'aimer ne veut pas dire qu'il faut le laisser tout faire.

Le texte nous décrit le Christ de Matthieu. Il fait référence au climat politique de son époque. Pour nous il s'agit de transposer le message de Jésus à notre époque comme l'a fait Matthieu.

Le Jésus de Matthieu reste rigide avec la loi.

Matthieu se contredit souvent et montre que Jésus dépasse la loi. Il se sert de son excès dans la loi pour montrer que Jésus est intransigeant dans le respect de l'autre parce qu'en l'autre il y a quelque chose de Dieu.

Matthieu est au croisement de plusieurs cultures. Jésus lui-même a été influencé par toutes ces cultures.

Le Jésus qui surpasse la loi, c'est dans ses actes qu'il faut comprendre le message. Aujourd'hui n'a-t-on pas tendance à rester dans les paroles ?

« Jésus est d'abord celui qui fait et pas celui qui parle ».

Jésus est venu abolir les religions, en tant qu'institutions, pour relier l'homme au divin. L'Eglise de Jésus est une assemblée, pas une institution hiérarchique. Il faut retrouver le sens initial des mots.

Jésus nous dit que nous sommes en relation directe avec Dieu. Le Royaume est en nous (C'est la bonne traduction) avant d'être parmi nous. Ce n'est pas plus simple que de suivre une loi ou des règles car ça nous renvoie à notre propre responsabilité.

Si on comprend que le royaume est présent aujourd'hui, on change forcément d'attitude.

Quelles sont les règles précises dans les évangiles ? Il n'y en a pas. Juste des guides de vie dans la joie avant de l'être dans les interdits.

Dans « Plaidoyer pour une utopie ecclésiale » Paul Ricœur dit « La Parole dès qu'elle est écrite se sclérose, alors elle doit être transgressée sinon elle meurt. »

(En hébreu le verbe עבר -avar- signifie transgresser et traverser, ce qui a donné : ivrit = hébreu en français.)

Les lectures différentes ne mettent pas en cause l'unité.

Au sujet de la Révélation Vatican II reconnaît que si la Parole et l'Incarnation sont la voie de la Révélation que l'Eglise se doit de répandre, une part de la Vérité divine (que nous ne saurions mesurer) s'exprime dans d'autres religions (Cf. Nostra Aetate).

Est-ce qu'une assemblée peut fonctionner sans un pouvoir ?

Avec le manque de prêtre dans les villages, les gens ne se rassemblent plus.

Réflexion autour du divorce. Jésus ne condamne pas directement le divorce mais le non-respect de la femme -la veuve ou la femme sans mari « n'existait pas-. Le mariage sacramentel fait peser une lourde charge sur les époux : rompu par le divorce il conduit à l'exclusion de l'Eucharistie alors que l'ordre (l'autre sacrement « d'état de vie ») peut être rompu dans le « retour à l'état laïc ».

Une petite introduction dans la symbolique de l'écrit hébraïque :

-la relation homme, femme, Dieu

Ish, l'homme s'écrit איש

Isha, la femme s'écrit אשה

Otant י à homme et ה à femme il reste dans les deux cas אש le feu

Or יהוה c'est le tétragramme, YWHW

-les initiales des 7 patriarches bibliques sont dans le mot Yisra-el qui signifie mot à mot : « Dieu juste »

Dans l'hébreu original, le mot Israël - ישראל (YISRAEL) – (droit devant Dieu) contient les premières lettres des sept patriarches bibliques et matriarches. Par exemple, les noms Isaac et Jacob commencent par la lettre Yod (י), la première lettre de « Israël » en hébreu.

		Hébreu	Français
YI	י	יצחק - Yitzhak יעקב - Yaakov	Isaac Jacob
S	ש	סרה - Sara	Sarah
RA	ר	רבקה - Rivkah רחל - Rakhel	Rebecca Rachel
E	א	אברהם - Avraham	Abraham

L	ל	לֵאָה – Le'a	Léa
---	---	--------------	-----

NB/ Le deuxième jour de la création Dieu a séparé le ciel et la terre (les eaux d'en haut et les eaux d'en bas). C'est le seul jour où Dieu n'a pas dit que c'était bon.

Parce qu'il sait que toute séparation est violence. Pourtant la séparation est nécessaire, elle est vitale. Dieu crée une faille pour laisser entrer la relation.

La rencontre avec Dieu, se réalise dans la relation à l'autre. Si la relation n'a pas lieu, il y a coupure avec le divin, alors dans la faille le mal peut s'infiltrer. La faille devient abîme.

Une réponse à la question « Pourquoi le monde va mal ? » ?

4^{ème} rencontre

ACTE 1

Jésus souverain serviteur d'un royaume paradoxal (Mt 5 à 13)

2 Guérisseur (Mt 8 à 9)

2.1 La compassion du serviteur (Mt 8, 1-22)

Lépreux, étranger, femme : des situations d'exclusion où Mt montre comment la confiance (et non le rituel) permet de guérir, c'est-à-dire de retrouver la pleine communion avec Dieu et les frères.

Mt fait se prosterner le lépreux et dire « Seigneur » : c'est une référence à la nouvelle Eglise.

Jésus veut la confiance, le dialogue, les prêtres veulent la preuve.

L'étranger est probablement un centurion mercenaire (pas romain), qui se sait impur.

C'est Jésus qui est étonné, pas les disciples, pas la foule.

Le salut est offert dans un geste audacieux du toucher par la femme.

Est introduit le titre de « Fils de l'Homme », un titre qui vient de l'A.T. et qui évolue au fil du temps, Mt en conserve l'ambiguïté :

L'homme (Ps 8) tout simplement,

Un homme qui « a » quelque chose d'autre,

L'humanité (le peuple),

Le Sauveur.

2.2 L'autorité du Seigneur (Mt 8, 23 - 9, 17)

La barque c'est l'Eglise primitive : elle risque d'être submergée (une métaphore de la mort et de la résurrection).

« Eveiller Jésus » : dans un langage de résurrection c'est veiller sur la présence de Jésus en soi.

Jésus est maître des forces extérieures (tempête apaisée) et intérieures (l'épisode des porcs) dans deux récits théologiquement construits par Mt.

Qui est Matthieu ? Il est Matthieu dans l'évangile de Mt, Lévi chez Mc et Lc. Est-il l'auteur de l'évangile ? Certainement pas : un administrateur d'impôts ne peut avoir une telle érudition.

Aussitôt Jésus s'attable chez lui. On a perdu la puissance significative du repas (félicité des dieux, prendre part à la dignité des dieux ou des hommes importants qui invitent).

Jésus devrait inviter, c'est lui qui s'invite chez un presque exclu : il devient ainsi un presque exclu. C'est un repas subversif. Jésus affirme que quiconque, même corrompu, peut le recevoir sans leçon de morale, sans rituel de purification, sans geste codifié, sans préalable initiatique : Jésus par sa présence seule purifie et invite à partager sans condition sa nature de Fils.

2.3 La sollicitude du berger (Mt 9, 18-38)

De la libération des peurs, des aliénations de la violence et de la culpabilité à la fin de l'exclusion (guérison de la femme impure), au nouveau départ dans la vie (réanimation de l'enfant), au discernement (guérison des aveugles) et à la restauration de la communication (guérison du muet) Jésus restaure la vie.

Pourquoi guérir l'un et pas l'autre ? Jésus a refusé le miracle à la tentation au désert.

Plutôt que l'intervention biologique il nous faut chercher le mal que désigne Jésus : la peur, la violence, la culpabilité, pour se tourner vers l'autre, redonner une chance, discerner, parler.

Notes de la rencontre

Jésus guérit tout ce qui empêche la rencontre.

Il guérit les maladies psychosomatiques, en nous libérant de la peur, de la violence et de la culpabilité. Il guérit d'abord des exclus : païens, femme, lépreux.

Ses guérisons ne sont pas dans les rituels appliqués par les juifs, il dit, il agit, seule la foi du demandeur est prise en compte. La guérison concerne les cœurs, ce n'est pas la purification des péchés. La guérison c'est se tenir debout, discerner et aller au service des autres malgré "nos maladies".

Les guérisons sont considérés comme des miracles, ce qui était assez courant pour l'époque et même depuis la nuit des temps et ces miracles n'ont pas ce côté si merveilleux comme cela nous a été enseigné dans nos catéchèses.

Les miracles sont la démonstration de la puissance de Jésus et marquent les 3 dimensions de Jésus : serviteur, berger, souverain.

Les rencontres avec Jésus sont ponctuelles et simples, inconditionnelles : ce qui démontre que Jésus nous laisse la liberté et la responsabilité de suivre son enseignement. L'exigence est là : « Chacun guérit en fonction de sa foi ». » Jésus achemine l'humanité vers l'acceptation de ses limites, à lui apprendre à mourir, c'est-à-dire à vivre dans le don permanent de soi. »

Jugement

Il a été relevé le passage où l'auteur parle du Jugement dernier et du sauveur. Pourquoi un jugement s'il y a un sauveur ? N'est-ce pas incohérent ? Qu'est-ce le jugement ? Du discernement ?

Autre question :

Pourquoi l'auteur parle de retournement du cœur du païen dans la guérison du serviteur du centurion ? Le centurion est déjà dans la bienveillance envers son serviteur.

Le royaume

Dans Mt 8/9, 14 Matthieu nous rappelle que le royaume est là et qu'il se construit maintenant, en ce moment, sur cette terre : c'est là encore notre responsabilité.

Pardon

C'est parce que Dieu pardonne, que l'homme peut pardonner.

Matthieu choisit de faire acter la reconnaissance des personnes guéries par des prosternations, pour donner plus de souveraineté à Jésus.

5^{ème} rencontre

ACTE 1

Jésus souverain serviteur d'un royaume paradoxal (Mt 5 à 13)

3 L'Homme miroir de Jésus (Mt 10 – 12)

Matthieu a un langage radical difficile à entendre aujourd'hui. Ces chapitres sont durs et « brouillent » l'image de Jésus et de Matthieu.

3.1 La Pâque du disciple (Mt 10)

Le symbolisme des nombres : 12 tribus, 12 apôtres, 12 mois, 12 signes zodiacaux parle aux lecteurs de ce temps. 3 apôtres ont une personnalité affirmée : Pierre, Matthieu et Judas, comme 3 figures théologiques (le premier, le converti, le traître).

Le 2^{ème} grand discours après celui de la Montagne est durement adressé à « l'élite » (l'extrémisme de Mt qui va mettre la violence dans la bouche de Jésus) pour l'envoyer en mission :

se présenter nu devant l'autre, comme devant Dieu, dans le dénuement
la maison est-elle digne de la Parole de salut ? (« Secouer la poussière » signifie condamner).

La violence semble se répandre (celle faite aux chrétiens, la synagogue, le temple), elle date l'évangile de Mt. L'image du glaive (Cf. Michée) est difficilement acceptable.

3.2 Le front du refus (Mt 11, 1-24)

Jean attendait un messie redoutable (Est-il vraiment celui qui doit venir ?)

Mais Mt montre que tout converge vers Jésus (Ex : je vais envoyer un messenger, Mt : voici que j'envoie mon messenger) déjà dénoncé et livré dès l'A.T.

3.3 L'ultime signe (Mt 11, 25-30 ; 12)

Mt change de ton : louange, bienveillance de Dieu pleinement révélé en Jésus par sa relation privilégiée avec le Père (parallèle avec Jean ; réciproque chez Mt et Lc).

Le repos en Dieu dépasse le repos du sabbat : donc il va y avoir affrontement sur ce thème, on entre dans la caricature. Si les prêtres tuent les agneaux le jour du sabbat Jésus peut dépasser le sabbat car il est le fils d'homme annoncé par David.

Le serviteur souffrant est le pivot de la théologie matthéenne. Matthieu va opposer l'humilité de Jésus à l'orgueil et à l'obstination des pharisiens en reprenant la littérature apocalyptique (Le Royaume de Dieu est opposé au royaume de Satan ; Jonas enfoui dans le monstre représente mort et résurrection de Jésus qui est plus que Jonas qui avait convaincu Ninive).

Mt revient à sa rhétorique au travers des ruptures : avec les juifs, avec la famille (Marie, frères et sœurs dehors, tension avec Jacques).

4 Le Royaume est un trésor (Mt 13)

Les béatitudes sont pour la foule, le sermon sur la montagne pour les élites.

La parole de Jésus est inextricablement parasitée par les tensions des premiers temps que rapporte Matthieu.

Intelligence est refusée à certains, pourquoi ? Matthieu reprend le sapientiel classique mais pourquoi des chances différentes aux uns et aux autres ? Est-ce le conflit avec le monde juif qui « pollue » le discours de Matthieu ? L'ivraie (les avis divergents, contradictoires) et la bonne pousse c'est l'Eglise naissante : donc il faut de la patience et attendre pour la moisson. Les petites communautés initiales sont la levure enfouie ; petites, agressées, divisées : il faut les conforter.

Notes de la rencontre

La mission que donne Jésus nous semble intransigeante : le disciple doit devenir le miroir de son maître. Mais en parallèle Jésus donne à ses amis des lignes de conduite qui « expliquent » cette apparente dureté : ne pas conquérir mais porter la Parole qui permet d'accueillir Dieu, Jésus et les autres en partageant, donnant et guérissant.

Structure d'écriture de l'évangile de Matthieu

Sa rédaction fait référence à de très nombreux passages de l'ancien testament qui sont là pour appuyer le discours de l'évangéliste qui affirme que Jésus est bien le messie promis. De même l'enseignement de Jésus fait largement référence à l'ancien testament. Les auditeurs de Jésus et plus tard les lecteurs de l'évangile sont très familiers avec l'A.T. et donc reçoivent ces paroles avec une acuité que nous ne possédons pas. Nous pouvons ainsi rester à la porte de l'ampleur du message et même être déroutés.

Les auteurs de « Jésus selon Matthieu » ont choisis de diviser l'évangile par thèmes, donc différemment de la division traditionnelle qui ne date pas du tout de Mathieu.

Questions autour des prophètes

Comment reconnaît-on un prophète ?

Les prophètes, envoyés en mission, étaient en « contact direct » avec la parole divine.

A partir du retour de la deuxième déportation il n'y a plus eu de prophète. Le dernier prophète a été Malachie (vers 470 av. J.C.), Jonas est difficile à dater.

Peu à peu, la parole s'est transmise oralement. Elle a été interprétée et discutée par les talmudistes. Est apparue alors la « bat qol » (littéralement « fille de la voix ») comme un écho de la parole divine qui était devenue silencieuse.

Jean-Baptiste, Anne, sont les prophètes du nouveau testament.

La littérature apocalyptique dont on retrouve l'influence forte dans les évangiles, est née vers le IV^{ème} siècle av. J.C., donc après les prophètes de l'A.T. Elle voit son apogée dans l'Apocalypse de Jean.

Matthieu est-il dur ? Pourquoi ?

Les débuts de l'Eglise sont difficiles dans le processus de séparation entre chrétiens et juifs.

Matthieu, qui s'adresse à une (des) communautés issue(s) du monde juif, doit donc affirmer avec force la parole de Jésus et les soutenir. Il fallait aussi asseoir le christianisme par rapport aux autres religions.

Mathieu, comme Jean, Paul, les actes, l'Apocalypse introduit la notion de parousie qui est la seconde et définitive venue du Christ que les premiers chrétiens attendaient de façon imminente. Il n'y avait donc pas de temps à perdre : une autre raison de durcir les discours.

Matthieu prend donc un risque : en durcissant son propos il introduit des tensions entre le message qu'il transmet et ce qu'a été le fond du message de Jésus (on en voit de nombreux exemples au sujet du pardon, de la miséricorde, du salut -croire pour être sauvé, don de Dieu pour certains et pas pour d'autres-).

L'historicité des évangiles

Les évangiles ne sont pas destinés à raconter l'histoire de Jésus mais au travers de l'écriture de la tradition orale (au mieux le premier évangile -Marc- date d'une trentaine d'années après la mort du Christ) de nous transmettre un enseignement théologique.

Cet enseignement est marqué par son origine (les communautés qui en sont les ponts de départ) et est ainsi parfois « contradictoire » si l'on cherche l'historicité.

Il est marqué aussi par le transfert de l'oral araméen à l'écrit grec en passant par la Torah hébraïque.

La recherche exégétique vient « secouer » ce que l'enseignement traditionnel de l'Eglise a inscrit dans nos mémoires. Mais ainsi nous ouvre à la liberté d'une Parole qui est vivante.

Alors nous pouvons et devons sans cesse l'actualiser : ce n'est pas la trahir mais c'est en reconnaître la puissance qui défie le temps de l'Homme.

Actualiser c'est transgresser (P. Ricœur) dans le sens de traverser pour aller plus avant. Le Christ a transgressé les lois juives pour apporter son message libérateur.

Actualiser c'est reconnaître que toute traduction est un risque (deux exemples parmi beaucoup : en hébreu le poisson est masculin avant d'ingurgiter Jonas, il est féminin quand Jonas est en lui ; on a traduit trop souvent la parole de Jésus : « le Royaume est parmi vous » alors qu'il vaudrait mieux écrire « en vous »).

L'événement historique Jésus est bien réel. Sa vie, sa mort et sa résurrection ont bouleversé des hommes et des femmes témoins de sa vie au point que son enseignement nous a été transmis et se transmet 20 siècles plus tard. Les détails de son histoire nous sont à jamais inaccessibles et c'est probablement un bonheur.

Croire

La fin des temps n'est-elle pas ce « jour » où l'esprit du christianisme aura été répandu dans toute l'humanité plutôt celui où tous les hommes et femmes croiront au Dieu de Jésus-Christ ?

Croire n'est-ce pas reconnaître la présence de Dieu en nous comme Jésus a reconnu en lui la force de la présence de Dieu, son Père ?

Plus que les personnes (les caractères, les personnalités) ce sont les comportements qui comptent.

Chacun est renvoyé à sa responsabilité d'humain et à son unicité aux yeux de Dieu. C'est ainsi que nos expériences d'états de grâce ou de visitations -ces instants où quelque chose est advenu qui nous a dépassés- sont uniques.

6^{ème} rencontre

Acte II

La crise (Mt 14 à 25)

Il y a eu les enseignements, puis les signes et maintenant l'affrontement.

1 Jésus miroir de Dieu (Mt 14 à 20)

L'issue tragique est annoncée trois fois comme dans les grands drames antiques, trois annonces très construites.

A la différence de Socrate Jésus s'engage consciemment par compassion pour arrêter le cycle de la violence.

1.1 Dispensateur de vie et maître du cosmos (Mt 14 à 16)

La mort de Jésus est préfigurée par celle du Baptiste : décapitation vs crucifixion, repas d'Hérode vs Cène. La futilité de la cause de la mort de Jean grandit la cause de celle de Jésus. Dans l'A.T. Dieu distribue parcimonieusement, Jésus donne sans limite (multiplication des pains, Cène).

Un repas banquet (couché) non dans un palais mais dans la prairie pour tous (Ps 22).

Fut-ce réalité ? On ne sait, peu importe ; Jésus veut multiplier la vie (sa vie), pour la partager (Cf. Jean).

Dans la tempête Jésus « piétine » les eaux : un code biblique pour dominer le cosmos.

Beaucoup de références encore à l'A.T. (Genèse, Job, Habacuc, Psaumes, Isaïe) dans une construction midrashique qui parle à tous les lecteurs de ce temps. A-t-il réellement marché sur les eaux ? Peu importe.

Les premiers chrétiens étaient entre doute et foi (Pierre est le premier chrétien qui doute mais il est dans la barque Eglise avec Jésus).

« En vérité tu es le fils de Dieu » est une formule des premiers chrétiens.

Matthieu attribue à une étrangère les mots des premiers chrétiens.

Trois jours symboliques entre la mort et la prise de conscience par les disciples que Jésus est vivant au sein de l'histoire humaine (Cf. Exode, Rois, Jonas, Esther).

Jésus donne le vrai sens de la multiplication des pains : multiplier la vie et non les pains.

Matthieu fait le point : Jésus n'est ni de Jean, ni Elie, ni Jérémie et fait rétrospectivement parler Pierre en lui attribuant les mots de la foi des premiers chrétiens.

Jésus n'a pas pu parler d'Eglise (Ecclesia en grec c'est l'assemblée du peuple) : elle n'est pas encore née.

Le jeu de mots sur « pierre » est intraduisible, c'est une erreur de traduction d'employer le même mot. Matthieu a construit ce jeu de mots en grec ce que n'a probablement pas pu faire Jésus.

'Tu es un caillou insignifiant (*Petros* : petit caillou qui fait trébucher) mais sur le roc de ta foi (*Petra* : roc, montagne) je construirai ma demeure en mon peuple'.

L'A.T. utilise le mot 'Petra' pour désigner Dieu (Ps 27) donc il ne peut s'appliquer à Pierre.

Seul Mt fait ce jeu, pas les autres, donc ce n'est pas majeur.

Jésus n'a pas fondé une dynastie d'autorité ; la primauté de Pierre à Rome est mal attestée.

Par opposition aux portes du Shéol, les portes du Royaume sont à ouvrir pour tous (Lier et délier : Mt dit plus loin (18, 18) que ce pouvoir est donné à tous).

L'annonce de la Passion (C'est une impasse de croire Jésus 'informé' de son futur) suit la profession de foi de Pierre car la foi est suivie du don de soi.

1.2 Soleil de justice (Mt 17)

La métaphore du soleil traverse toutes les cultures religieuses : la transfiguration reprend Malachie (Ml 3, 1), l'Exode (Ex 34, 29 : Moïse illuminé), le Psaume 104 (1)

Dieu répond à la question de Jésus : « Et vous qui dites-vous que je suis ? ». Jésus est le fils bien-aimé (Cf. Is 42,1) en écho du « Ecoute Israël » (Dt 6).

Dieu seul peut livrer Jésus : livrer ce n'est pas trahir en grec, c'est donner pleinement, abandonner. Seul Dieu peut se donner en plénitude.

1.3 La transfiguration au quotidien (Mt 18-19, 15)

La transfiguration c'est se laisser transformer en enfant (serviteur en grec) pour accueillir Jésus qui s'est fait petit enfant.

Le Père donne le pouvoir du pardon aux hommes (un juif pardonne 4 fois, Pierre propose 7 fois, Jésus dit à l'infini)

La folie de Dieu confie un gigantesque trésor sans précautions. Le final de la parabole est classique (colère, bourreaux) mais le cœur du texte c'est le pardon entre frères.

Dans le Royaume la fidélité est absolue : Jésus l'applique pour sauver la femme de sa condition. Jésus ne valorise pas l'ascèse sexuelle, il valorise la grâce (Toute la Bible loue le mariage et le célibat consacré n'est pas mis en avant clairement dans le N.T.).

1.4 La bonté transcendante de Dieu (Mt 19, 16-30 ; 20, 1-32)

On ne se transfigure pas soi-même, on se laisse transfigurer. Jésus ne condamne pas les riches mais demande de partager ; mais le partage absolu seul Dieu le peut.

La parabole des ouvriers ne se trouve que chez Matthieu et dit le renversement des alliances (Chrétiens vs Juifs ?), la bonté transcendante de Dieu (Dieu est libre de donner aux païens autant qu'il a donné aux juifs). Rupture qui annonce l'inévitable affrontement.

C'est la 3^{ème} annonce de la Passion, la plus appuyée.

C'est Jésus qui s'avance librement en serviteur (Is 53, 12) pour nous libérer du cycle de la violence. L'image de la rançon (celle qui libère un esclave) est retournée : c'est celui qui paie qui va être livré.

Notes de la rencontre

La mission que donne Jésus nous semble intransigeante : le disciple doit devenir le miroir de son maître. Mais en parallèle Jésus donne à ses amis des lignes de conduite qui « expliquent » cette apparente dureté : ne pas conquérir mais porter la Parole qui permet d'accueillir Dieu, Jésus et les autres.

Le texte dans sa vérité linguistique

Le jeu de mots que nous trouvons dans tous nos évangiles : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » est une extension illicite du texte grec. Les auteurs nous proposent de lire plutôt : « Tu es ce petit caillou sur lequel on trébuche mais sur le roc de la (ta) foi je construirai ma communauté ».

L'Eglise fait de la lecture traditionnelle le pilier de la primauté de Pierre, et donc justifie ainsi sa structure papale, structure qui aujourd'hui encore divise les chrétiens. Les auteurs font remarquer que la primauté de Pierre à Rome n'est pas fortement attestée.

Pierre dans Matthieu représente ainsi la communauté, non le chef de communauté.

André Chouraqui traduit ainsi : « Tu es 'Petros' et sur 'Petra' je bâtirai ma communauté ».

Notons que Jésus n'emploie pas le mot Eglise au sens où nous l'entendons aujourd'hui mais au sens de 'ecclesia', la communauté.

Quand Pierre dit : « En vérité tu es le fils de Dieu » l'évangéliste rapporte plus une parole des premières communautés qu'une parole historique.

Le texte dans sa vérité symbolique et théologique

Pierre et nous

L'évangéliste veut nous enseigner que nous sommes un petit morceau du roc de la foi mais que par la solidarité de nos liens de fraternité dans le Christ nous sommes appelés à déplacer les montagnes (et pouvons le faire).

Au travers de la figure de Pierre que l'on voit douter et même céder au doute nous sommes poussés à réfléchir à l'articulation entre la foi et l'engagement (Pierre ne va pas au bout de l'engagement de sa confiance en Jésus).

Nous sommes tendus entre notre faiblesse et l'objectif que nous donne Jésus. Cette tension nous entraîne souvent dans le « faire » et le « faire » par nous-mêmes alors que c'est sur la confiance en lui et en son Père que Jésus nous demande de nous appuyer (Pierre et la « marche sur l'eau » par exemple).

C'est ainsi qu'il nous faut lire St Paul aux Romains : c'est la Parole qui est dans ta bouche et dans ton cœur qui te sauve, les œuvres qui en découlent sont celles de l'Esprit, pas les tiennes.

Jésus et nous

Toutes les attitudes de Jésus sont celle du serviteur.

Dans la multiplication des pains Jésus fait s'asseoir la foule car il va s'agir d'un repas de personnes importantes à ses yeux, elles vont manger couchées comme dans les banquets des riches mais pas dans un palais, dans la prairie faite pour tous.

A l'aveugle Jésus demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? ».

Mais la guérison donnée va presque toujours au-delà de la correction du problème physique. Nous sommes souvent aveugles à voir cette étape de la guérison, comme le deuxième aveugle qui ne revient pas vers Jésus après avoir été guéri, aveugle à trouver le chemin qui mène à la confiance en lui.

A propos du « lier et délier » deux remarques nous arrêtent :

- Jésus s'adresse d'abord à Pierre et on peut croire qu'ainsi il restreint le pouvoir de pardonner (cette interprétation a conduit aux restrictions attachées à la réconciliation dans l'Eglise catholique : il faut une médiation pour être pardonné et cette médiation est restreinte) mais dans quelques versets plus en avant ce pouvoir est donné à tous.

Dieu pardonne sans limite (les juifs parlaient de pardonner au maximum 4 fois, Pierre propose 7 fois - sans limite - et Jésus va plus loin encore, 77 fois 7 fois -sans limite à la limite-) comme il donne sa confiance sans limite ni arrière-pensée (Cf. la parabole des ouvriers).

- Les liens dont parle Jésus ne sont-ils pas aussi les liens que le mal crée entre nous ?

Cette deuxième remarque nous a entraînés vers la question du mal.

Est-il « justification » de l'existence du bien ?

Dès la création Dieu sépare (le haut du bas, les eaux).

Jésus sépare quand il parle du « couteau de cuisine » (et non du glaive).

Mort et naissance sont séparations qui prennent toutes deux racines dans l'Amour.

Cependant le mal est autorisé à cohabiter avec le bien (L'ivraie est laissée en place dans l'attente de la moisson).

La confiance est au centre de la relation que Dieu tisse avec nous. C'est d'abord Dieu qui s'offre à nous avant que nous nous offrions à lui (Le geste de la rançon est retourné : le Christ n'apporte pas une rançon, il est la rançon).
Compléments hébraïques

En hébreu, « signe et miracle » sont représentés par le même mot.

Au sujet de Pierre :

« κἀγὼ δέ σοι λέγω ὅτι σὺ εἶ Πέτρος καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν καὶ πύλαι ᾧδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. »

« et moi je te le déclare : Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église, et la puissance de la mort (la porte de l'hédès) n'aura pas de force contre elle.»

πέτρα : pierre

ἐκκλησία : église

deux mots féminins en grec, en hébreu également au féminin

קְנֶסֶת = kneset = assemblée

קְנֶסִיָּה = knessiyat = église

Le « hé ה » est la marque du féminin en hébreu. La lettre symbolise le souffle. Elle figure deux fois dans le tétragramme = le monde d'en haut et le monde d'en bas.

« Parce que notre monde est féminin : c'est celui où naissent les choses. En bien ou en mal, il s'agit toujours de création. Alors que le monde futur, lui, est statique. C'est seulement ici-bas que je puis changer : monter et descendre... On ne peut créer qu'avec le « hé » qui a la profondeur et la surface. » (Adin Steinsaltz, rabbin et mathématicien).

L'anagramme de Pierre est Prière !

7^{ème} rencontre

Acte II

La crise (Mt 14 à 25)

On quitte la Galilée pour Jérusalem (C'est le Temple, les dirigeants juifs, la présence de Dieu) qui va devenir le lieu de la crise.

2 Roi, prophète et juge (Mt 21 à 25)

2.1 L'heure du choix (Mt 21 à 22)

2.1.2 L'épiphanie de l'humilité

Jésus arrive par le mont des oliviers, la dernière montagne avant le Golgotha.

Détacher l'ânesse et l'ânon fait de Jésus le descendant des rois bibliques. Il fait son épiphanie sur l'ânesse et l'ânon de la Genèse, pas sur un cheval de roi.

L'entrée à Jérusalem accomplit les fêtes juives (Souccot / tentes, dédicace : on y agite des branches). Un évènement très construit théologiquement, non historique (Evènements qui nous sont de plus en plus difficiles à intégrer : renoncer à la 'vérité historique' des évangiles.

Jésus doit d'abord entrer dans le Temple, celui qu'il va transformer. Le geste qu'il pose à une ampleur peu vraisemblable, peu historique.

Aveugles et boiteux étaient interdits de temple (Cf. David) : Jésus est plus grand que David, il les fait entrer dans le temple.

2.1.2 L'aveuglement de la classe sacerdotale

Quatre paraboles pour exprimer l'aveuglement de l'élite sacerdotale.

Trois paraboles -celle des deux fils est propre à Matthieu, les métayers révoltés, le festin de noces- pour dire que le peuple élu n'entend pas et donc que sa vocation va être transférée vers d'autres nations.

Les « aveugles » (responsables religieux) qui ne veulent pas voir rappellent la parole de Jean-Baptiste.

Dieu fait de sa mort (du fils) le socle de la nouvelle espérance. On avance vers l'affrontement. Les païens sont invités à la noce : Matthieu est très audacieux, il parle en historien et ferme la porte au pardon pour les juifs. La violence de la punition est impressionnante : un petit nombre sauvé est très apocalyptique (seul Matthieu reprend le thème de l'élite sauvée).

2.1.3 Juifs et chrétiens : lignes de partages

Les prophètes et le psalmiste ne savent rien de l'après-mort mais mettent leur confiance en Dieu. Progressivement l'idée que Dieu 'relèvera' les hommes se fait jour. Daniel va plus loin dans la foi en une vie après la mort. L'angélogologie iranienne nourrit la pensée sémitique. L'apocalypse de Baruch (1^{er} siècle) pense que c'est la personne entière qui ressuscitera. La foi en la résurrection a donc évolué. Les concepts grecs ont été très influents dans la dogmatique catholique (séparation âme et corps).

L'évangile ne spéculer pas sur l'au-delà : Dieu en est maître ; cet au-delà est contemplation de Dieu, il n'en dit pas plus. Mais Jésus parle du Dieu des vivants, pas du Dieu des morts : il nous dit de croire à la résurrection des vivants.

2.2 Le procès de l'hypocrisie (Mt 23)

En dénonçant avec force l'hypocrisie c'est l'absolu de l'horizontalité (tous frères), de la verticalité (vous n'avez qu'un seul Père) et du service de l'autre (le plus grand sera votre serviteur) qui est mis en avant.

Mais alors Matthieu s'enflamme en invectives : l'antisémitisme chrétien va en naître, même s'il faut replacer ses mots dans leur contexte.

Il y a une grande violence dans le chant des sept lamentations mais c'est la règle de ce genre littéraire (Cf. Amos, Michée, Jérémie, Habacuc, Ezéchiel, Isaïe). Rien de cela en Marc, Matthieu s'appuie sur les 'logia'.

La violence se déchaîne dans un langage bien difficile à transposer aujourd'hui.

Paul sera bien plus nuancé (Rm : la grâce l'emportera) car en son temps les tensions ne sont pas encore exacerbées.

2.3 Le fils de l'homme (Mt 24 et 25)

Entre le procès de l'hypocrisie et le procès de Jésus s'inscrit le procès de l'humanité.

2.3.1 Secousses et espérance

Jésus quitte le Temple définitivement : pour la Bible le temple était temporaire (Tobie).

« Ils vous livreront » : le danger est intérieur et extérieur.

« Livrer » dans les deux sens de Dieu qui 'livre' Jésus en le laissant aimer jusqu'au bout et Judas qui 'livre' en abandonnant son maître.

En Daniel est « l'abomination de la désolation » (la destruction du temple), en Zacharie le salut est réservé à une élite : les tensions sont fortes, il faut consolider la communauté.

2.3.2 Veiller

Pour voir il faut veiller (comme dans toutes les grandes sagesses)

Six paraboles pour attendre une échéance que même le fils ne connaît pas.

Veiller avec intelligence et sans angoisse : la nourriture sera donnée (Ps 104 ; le dernier repas). Le retour se fait attendre et génère des risques : se prendre pour le maître, ne plus croire au Christ.

Le maître confie une fortune incommensurable à chacun selon ses possibilités, à chacun d'inventer sa vie, puis il offre de partager sa joie. Chacun est totalement responsable.

2.3.3 Où rencontrer Jésus

La métaphore du berger est courante en orient et la perspective binaire de jugement classique.

La nouveauté est que la rencontre avec Dieu est quotidienne dans le tout-petit que nous côtoyons : c'est une originalité absolue dans le monde religieux d'Israël ; ignorer le tout-petit c'est ignorer Dieu, le rencontrer c'est rencontrer Dieu. C'est l'acte d'amour qui sauve pas le fait d'être chrétien, le jugement est quotidien comme l'est la rencontre de l'autre.

Intransigeance dans l'appel au discernement : Jésus ressuscité se donne à voir dans notre quotidien dilaté par l'irruption de l'infini divin dans les gestes d'amour désintéressés.

Notes de la rencontre

L'amour inconditionnel, le pardon inconditionnel

Quand nous buttons sur le mot « inconditionnel » n'est-ce pas sur la « dimension » de Dieu que nous buttons ? Inconditionnel n'est-il pas sa signature ? N'est-il pas le seul capable de l'inconditionnel ?

Le chemin sur lequel il nous convie nous n'en pouvons pas encore voir l'inconditionnel aboutissement.

Dans notre difficulté à pardonner (« Jamais je pardonnerai ça ») n'est-ce pas plutôt la question de la réparation qui se pose à nous ? (« Ce qu'il a fait, ce qu'il m'a fait, est irréparable »).

Nous sommes appelés à mettre notre pardon en résonance avec le pardon de Dieu qui lui ne parle jamais de réparation. C'est là notre limite humaine : nous lions pardon à réparation. Dans cette perspective la réconciliation est une étape de réparation vers le pardon. Pardonner peut demander beaucoup de temps.

Ainsi le purgatoire a-t-il été imaginé par notre humanité limitée : un lieu de réparation.

Pour tenter de sortir de nos schémas humains Gustave Martelet (sj) nous propose dans « L'au-delà retrouvé » de contempler l'extraordinaire du choc de notre future rencontre avec Dieu. C'est ce choc qui nous fera nous « juger » nous-mêmes face à toutes nos occasions ratées de le rencontrer, face à toutes nos occasions « réussies » de nous détourner de Lui.

Néanmoins le pardon n'efface pas la blessure : nous devons vivre avec elle comme le paralytique à qui Jésus dit : « Lève-toi, prends ton brancard (ta blessure) et marche (avec elle) ».

Inconditionnel, radicalité : Dieu ne les impose pas à notre finitude, il ne fait qu'appeler à suivre la voix qu'il trace. C'est ce que le Père a fait avec Jésus : il ne l'a pas livré (dans le sens de la liberté qu'il lui aurait refusée) mais il y avait en Jésus cette force de donner sa vie au Père -dans le sens grec de conforter sa vie à celle du Père-).

Résurrection, petites résurrections

La rencontre ultime avec Dieu, cet « instant » où après nous être levés (ressuscités) nous nous tiendrons nus et debout devant Lui, a été précédé dans nos vies de multiples « petites résurrections ». Ce sont ces instants, ces lieux, ces personnes rencontrées et ces événements vécus qui, parfois immédiatement, souvent après relecture, nous disent : « Oui, il était là, j'en suis certain ».

Ils nous disent que nous nous éclairons les uns les autres de la lumière du Christ, souvent sans le savoir (et heureusement !), lumière qui nous dit la proximité de Dieu, un des cœurs du message du Jésus.

Rencontre

La rencontre se fait dans la séparation.

Dès la Genèse (les eaux d'en haut et d'en bas, le ciel et la terre, l'homme et la femme) la séparation est posée comme acte primordial de nos vies (naissance, amour, mort) qui fonde la rencontre sans laquelle il n'est point de vie dans la vie.

Le pardon donné est la séparation d'avec notre blessure pour rencontrer celui qui en est à l'origine.

Références de deux ouvrages dont nous avons parlé :

« L'au-delà retrouvé », Gustave Martelet (sj), DDB, 1995

« Réflexion sur la question antisémite », Delphine Horvilleur, Grasset, 2019

8^{ème} rencontre

Dénouement

La vraie vie est don de soi (Mt 26 à 28)

Le récit de la Passion suit Marc de près, dans la forme grecque du drame qui libère (catharsis) : la mort de Jésus libère. Il mêle des personnages majeurs et mineurs, des tableaux d'humanité, des profils théologiques, reprenant silencieusement l'A.T.

Il y a des spectateurs silencieux, des témoins, des femmes comme pour renforcer l'effacement des douze.

Un récit initialement 'haggadah' dans une relecture du passé (Gn, Ex, Ps, Za, Jr, Sg, Is) que Matthieu amplifie par la technique du 'midrash'. En aucun cas l'histoire n'était déjà écrite.

1 Le corps livré (Mt 26, 1-56)

1.1 D'un banquet à l'autre (Mt 26, 1-29)

Le thème millénaire du banquet reste la base de la construction de Mt, deux banquets symboliques sont mis en place

Les pharisiens disparaissent : le complot est sans motif.

Jésus pratique un repas subversif (chez un lépreux).

Onction messianique de la femme (Jésus est Fils de Dieu). Elle consacre la douceur de vivre ensemble, faisant se rejoindre onction funéraire et onction messianique. Les disciples ne voient rien : seule une femme sans nom « voit ».

Judas est un programme théologique (Celui qui reçoit la vie partagée va trahir –livrer / abandonner - et c'est un ami) plus qu'un fait : il est la faille qui pense que Jésus ne vaut pas mieux que 30 pièces d'argent (le prix d'un esclave ; Zacharie : Dieu demande au berger de refuser le salaire de 30 pièces) confortant ainsi Jésus comme serviteur et esclave.

Jésus va célébrer les 8 jours de fête en allant chez n'importe qui pour célébrer la fraternité.

Chacun est susceptible de trahir, mais nul reproche n'est fait, nulle accusation ; ce qui se joue dépasse la responsabilité individuelle.

Ce ne fut probablement pas un repas pascal (on parle de pain et pas d'azymes, le repas est couché, c'est jeudi et pas vendredi).

Dans ce repas Jésus est le père de famille qui se donne à ingérer ce qu'il est (équivalence pain / Parole : Am 8-11, Dt 8, 3, Ps 107, 9, Ez 1, 3). Il nous propose de devenir lui en ingérant sa vie.

Dans l'A.T. pas d'alliance sans repas (Ez 24, 11)

1.2 Accepter de mourir (26, 30-56)

Symbolique des déplacements de montagne en montagne (de la tentation, du Notre Père, des Oliviers, de la transfiguration).

La nuit du drame après le repas : c'est peu vraisemblable dans le temps qui ainsi devient théologique.

Comme Pierre tous nous refusons que le Royaume passe par le don de soi.

Jésus subit et accepte tristesse et angoisse, déjà seul, (opposition au grec Socrate).

Les tentations du désert sont mises à l'œuvre. La « volonté » (désir-souhait) de Dieu est réalisée : échec à la violence, échec au mensonge, échec à l'égoïsme

Un des douze : le mal est aussi dans l'Eglise. Judas qui « livre » est instrument théologique et non instrument moralisateur. Le « baiser » est un salut d'honneur dans une situation exceptionnelle (contact des mains, des pieds, des genoux). Judas marque ainsi la grandeur de Jésus, Jésus qui lui a donné la vie, meurt « par lui ».

« Ce pour quoi tu es là » : liberté absolue de Jésus.

L'épée, un choix incompatible avec le message (Jr 15, 2).

Comme chez Marc 2 procès sont mis en parallèle (religieux au sanhédrin, politique chez les Romains), ils ne peuvent rien contre Jésus qui a déjà « livré-donné » sa vie (donner = conformer sa vie à celle du Père) ; ils ne sont que gesticulations.

2 Le serviteur solidaire (Mt 26, 57 à 27, 50)

2.1 Le procès juif (26, 57-75)

« Venez et voyez » : tout le monde a fui, Pierre veut voir mais à distance, dans un lieu « impossible » (la cour du grand prêtre).

Procès de nuit : c'est impossible (Luc n'en parle pas) : Matthieu est encore une fois avant tout théologien (nuit de la mort et du mal).

Le procès : un montage sordide contre un innocent (Ps 27, 12).

Le chef d'accusation -la destruction du temple- vient de Jérémie (Jr 26, 7-11), c'est le lieu de l'affrontement que Dieu va détruire et quitter.

Mais Dieu devait en avoir l'initiative : c'est Jésus qui l'a et c'est donc inacceptable pour les hommes.

La trame de la question de Caïphe c'est le livre de la Sagesse (Sg 2, 14-17) : Jésus est la Sagesse méconnue.

Jésus n'est pas blasphématoire : c'est le grand prêtre qui refuse les écritures, qui est blasphématoire et qui condamne un innocent. « Tu ne tueras pas l'innocent et le juste » (Dt 13, 53).

Déchirer les vêtements (livre des Rois, 1 R 11, 30) : séparation des 12 tribus. Caïphe divise donc les juifs d'avec les chrétiens.

Il n'y a pas eu de témoins dans ces procès : on est en théologie.

Matthieu « charge » Pierre. Les 3 prières de Jésus à Gethsémani sont en parallèle aux 3 reniements.

Une première femme parle de la Galilée, une seconde de Nazareth : les deux points de départ de l'évangile.

2.2 Le procès romain (27, 1-31)

Matthieu en 70 est influencé par la situation : il faut vivre avec les Romains.

Le temps est comprimé, le temps annoncé n'est pas vraisemblable.

Judas en rendant les pièces disqualifie les juges.

C'est Judas qui confesse l'innocence de Jésus. Mais il ne peut racheter sa faute seul (Ps 94, 21). Les prêtres et Judas deviennent prisonniers de leur acte (sauf qu'il est donné à Judas de « voir » la lumière de Jésus).

Judas se pend dans les évangiles, meurt le ventre éclaté dans les Actes.

Le champ acheté pour rien (le prix d'un esclave) va aux étrangers, aux innocents (Cf. Jr, Za).

Les espaces de honte et de rupture deviennent espaces de partage.

Le système judiciaire romain, très élaboré, disparaît dans les évangiles. Beaucoup de questions...pourquoi ? Pilate était en réalité dur et impitoyable. Théologie encore : où se trouve la vraie royauté ? Où est le Royaume ? Jésus n'est plus qu'un instrument.

Il n'y a pas de rassemblement massif mais le peuple est mis en cause par Matthieu et les romains laissés en dehors de l'affaire.

Dans l'acharnement du peuple juif Marc et Matthieu dénoncent la perversité humaine. Dans la proximité des élites et de la foule le trait est forcé.

Pilate se fait juif (Dt 21, 6) en se purifiant ! C'est impossible, Pilate ne peut citer l'A.T.

Pour Matthieu le peuple entier est coupable (Zr, Gn, S, Jr) dans une solidarité générationnelle d'avant et d'après.

Pilate aussi « livre » Jésus contre toute procédure de justice et dans une parodie théâtrale (Une cohorte c'est 600 soldats).

2.3 Selon les écritures (Mt 27, 32-50)

Tout le récit de la passion a été écrit selon le filtre des écritures (Les psaumes 22 et 69, le livre de la Sagesse sont repris avec une intensité particulière).

Les instants de la crucifixion sont rapportés de manière très laconique.

On parle de témoins : c'est l'humanité qui est maintenant responsable.

Des gardes païens insignifiants reconnaissent le Fils de Dieu.

Les brigands sont des opposants politiques, l'évangéliste oriente volontairement ses mots.

La mère de Jacques et de Jean voulait ses fils en bonne position : ce sont deux condamnés qui ont cette place.

Des badauds reprennent l'accusation du procès alors qu'ils n'y étaient pas. « Si tu es le Fils de Dieu », retour de la tentation pour signifier que ces passants représentent l'humanité anonyme qui est tentée par l'image d'un Dieu magicien.

Pas de vraisemblance à la présence des scribes, des grands prêtres et des anciens.

Comme le tentateur les juifs demandent un miracle comme gage de la foi.

A la sixième heure (soleil au zénith) Dieu parle dans sa colère : intention théologique dans la résonance avec le chaos des ténèbres qui précède la lumière de la genèse (Jr 15, 9 ; So 1, 14-15 ; Jl 3, 4 ; Am 8, 9-10).

Trois heures symboliques de silence en attendant la lumière spirituelle.

A la 9^{ème} heure, celle de la prière, Jésus « rugit » : « voix de celui qui rugit dans le désert ».

Ps 22 : « Mon Dieu, mon Dieu... » ; Qu'en serait-il de la crédibilité du message si Jésus avait, au moment de mourir, la certitude que ce n'était au fond qu'un mauvais moment à passer ? Elie au lieu de El (Dieu) : Matthieu reprocha ainsi aux juifs de confondre Dieu et Elie.

Jésus ne retient pas le souffle, laisse aller la vie que Dieu lui a donnée.

L'évangile se referme comme il avait commencé : sur le souffle divin.

Tout est-il écrit ?

Par les constantes références de Matthieu à l'A.T. la tentation est grande de le penser.

De fait Matthieu relit l'ancien testament pour construire (et justifier) son enseignement théologique.

Jésus, juif venu parmi les juifs, ne pouvait que s'inscrire dans un environnement profondément marqué par l'A.T. La question à laquelle nous sommes confrontés est se situer entre cette relecture / justification que font les évangiles, l'affirmation sans cesse renouvelée après chaque lecture de la Bible qu'il s'agit de la Parole de Dieu - affirmation qui peut faire obstacle à toute relecture- et la liberté que Dieu nous a donné de l'accepter ou de le refuser.

Une réponse à cette question ne se trouve-t-elle pas dans les « contradictions » entre les divers écrits du NT et les différentes images de Dieu véhiculées dans l'A.T. ? Dieu ne peut nous parler qu'au travers de nos humanités limitées, diverses et même contradictoires.

Une autre réponse est notre besoin vital de rechercher des repères, des signes pour « asseoir » nos vies au travers des événements qui les jalonnent et auxquels nous cherchons du « sens » parce qu'ils interpellent nos certitudes et nos doutes.

Le bien et le mal

La séparation du bien et du mal « fait » l'humain.

Au jardin l'arbre qui est au centre (L'arbre de la connaissance du bien et du mal, dit le serpent, préfigurant le drame de l'Homme déchiré entre le bien et le mal) est réservé à Dieu : l'Homme n'a donc pas accès à toute la connaissance, il est fini.

Il est intéressant de noter que le verbe « connaître » employé dans la Bible pour nommer l'acte sexuel, à en hébreu une signification extrêmement forte, puissante, proche de celle du verbe « violer ». Il renvoie à sa signification divine : seul Dieu connaît. Mais Dieu est capable de faire don à l'Homme d'une partie de cette connaissance pour l'appeler à y entrer pleinement (la divinisation de l'Homme si chère à St Irénée).

Jésus vrai Dieu et vrai homme

« Qu'en serait-il de la crédibilité de son message si Jésus avait, au moment de mourir, la certitude que ce n'était au fond qu'un mauvais moment à passer ? »

Dit d'une autre façon : Jésus n'a jamais eu la conviction qu'il devait mourir pour accomplir l'Écriture, ou encore il n'a jamais eu la conviction d'être Dieu.

Cette remarque des auteurs ouvre sur la question dogmatique « Jésus vrai Dieu et vrai homme ». Cette affirmation heurte de plus en plus notre compréhension théologique de l'incarnation : comment recevoir la vie de Jésus s'il n'a pas été de tout son temps terrestre un homme ? C'est pourquoi Paul écrit que c'est la résurrection qui a élevé Jésus au sein de Dieu (Ph 2, 5-9).

Avec le théologien J. Moingt on peut ainsi « comprendre » l'incarnation et la divinité de Jésus ressuscité : « l'idée » de Jésus est de tout temps présente en Dieu.

Dans le prolongement de ces réflexions on peut de même revenir aux sens du mot « donner » dans « donner sa vie ». Un sens parallèle est « conformer, se conformer ». Ainsi Jésus a-t-il donné sa vie en la conformant à celle du Père : il a fait de sa vie une vie d'Amour conformée à celle du Père qui est Amour : on comprend alors mieux l'évangile de Jean.

9^{ème} rencontre

Dénouement

La vraie vie est don de soi (Mt 26 à 28)

3 L'éveillé

Dans le voile du Temple qui se déchire de haut en bas c'est la fin de l'enfermement de Dieu qui ne décide pas la violence en réaction à la mort de Jésus mais l'ouverture ultime aux hommes, c'est fabuleux. J'ouvrirai vos tombeaux (Ez : les ossement desséchés).

Ressusciter c'est donc reconnaître Dieu.

Matthieu fait dire à « l'ennemi » le message central : Jésus est Fils de Dieu parce qu'il a vécu l'amour avec les plus méprisés. A la suite de « l'ennemi » les femmes prennent le relai de l'annonce.

Pas de vraisemblance en la personne de Joseph d'A., qui permet à Matthieu de disculper encore une fois le romain. Un tombeau creusé est la sépulture la plus prestigieuse ; la pierre roulée est pour les souverains seulement et seules les tombes royales sont gardées.

L'annonce de la résurrection par les pharisiens (des juifs proclament la résurrection) est-elle un bruit qui aurait couru entre la mort de Jésus et l'écriture de Matthieu ?

Jésus a rompu sa vie comme on rompt le pain, elle ne peut, elle ne peut être emprisonnée dans un tombeau.

Mt appelle à croire au témoignage faible des femmes qui ont cherché le crucifié, qui ont trouvé le tombeau vide et qui sont parties vers les autres.

Quitter les lieux d'enfermement (Nous pouvons en faire un de la Parole écrite) pour aller vers la vie de Jésus.

Une pensée chrétienne de la résurrection encore floue et toujours en devenir. Le plus sûr n'est-il pas la résurrection de nos vies terrestres ? (« Le monde ancien est passé. Voici qu'une réalité nouvelle est là », 2 Co 5, 17)

Le corps ressuscité, celui de Jésus et le nôtre, est le corps eucharistique, c.a.d. un corps partagé (un corps qui se donne pour être « mangé » par l'autre.

Marc se terminait de façon déconcertante : pas de résurrection annoncée. Matthieu ajoute donc une expérience mystique qui met les femmes en route (Jésus « vient à la rencontre » des femmes) vers la Galilée, leur Galilée, la Galilée de chacun d'entre nous.

Mt revient encore une fois à la polémique : conseil de prêtres et d'anciens, faux témoignage, achat du mensonge.

Mt est pudique : les disciples « voient » Jésus et sont convaincus, font confiance.

Mt nous laisse avec la présence de l'Autre : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom » (Mt 18, 20) dans l'horizontalité de la vie fraternelle et la verticalité de l'altérité de l'Autre qui nous dépasse.

Epilogue

L'obscur clarté de la foi

Matthieu a pris des risques en étant violent. Mais il a construit la stature divine de Jésus qui a toutes les fonctions, les qualificatifs du Dieu de l'A.T.

Mt reconnaît chacun comme Fils de Dieu pour vivre les béatitudes, pardonner, guérir, lutter contre le mal, annoncer la Parole, aimer, bref suivre Jésus.

Le Jésus de Mt parle de l'Homme. Tout en ayant intégré la grandeur des autres cultures et religions, le christianisme va à l'extrême : aimer l'ennemi parce que Dieu est lui.

Qui est le Jésus de Matthieu ? On ne sait plus...

Jésus est mort et le deuil va jusqu'à ne plus savoir ce qui vient de Lui, de Marc, de Matthieu et de tous les penseurs...

Jésus est mort et sa figure s'efface, se déforme, se défigure sous les assauts des penseurs de tous les temps, de tous les bords. Mais il reste le cœur de notre foi, présent au cœur de l'autre.

Manger le « corps » de Jésus c'est devenir lui. Il « prend corps » dans chaque geste d'amour. Lui « l'éveillé » nous éveille.

Notes de la rencontre

La fin de l'enfermement de Dieu

Le voile du Temple se déchire de haut en bas (« est déchiré » par Dieu). Nulle violence de Dieu en réaction à la mort de Jésus sinon d'aller au bout de son dévoilement. Dieu sort du lieu où les hommes l'avaient enfermé : maintenant il est partout, en particulier en chacun de nous (« Le Royaume des cieux est en vous »).

Mais nous sommes toujours tentés de l'emprisonner : c'est rassurant ; l'enfermer dans nos lieux sacrés, dans nos savoirs et nos certitudes, dans sa « Parole » intangible (« Car la lettre tue mais l'Esprit donne la vie », 2 Co 3, 6). La tentation est grande de confondre savoir et foi, de cataloguer (ceux qui savent et ceux qui ne savent pas, ceux qui doutent et ceux qui ne doutent pas) et de ne pas se « laisser faire » par l'enseignement qu'est la vie de Jésus. C'est toute la vie de Jésus qui nous appelle à quitter nos lieux d'enfermement pour entrer dans la vie éternelle.

Entrer dans la vie éternelle

Ressusciter c'est entrer dans la « connaissance » (la proximité) de Dieu. Alors notre résurrection est en marche. Les apparitions du ressuscité sont des expériences de vie où Jésus se donne à « être vu », à être reconnu, dans des circonstances toutes très diverses (à une personne, à plusieurs, à des centaines, près du tombeau, sur le chemin d'Emmaüs où sur la rive du lac) mais limitées dans le temps. Ceux et celles qui font cette expérience le reconnaissent avec certitude.

Ces expériences, nombreuses certainement, vont se raréfier jusqu'à faire parler « d'ascension » par les évangélistes.

Mais ne nous arrive-t-il pas, dans nos quotidiens, certes de manière fugace, de faire ces « expériences de vie » de la présence « réelle et forte » de Jésus ?

L'Eveillé nous éveille.

Epilogue

Matthieu a pris des risques en étant « violent ». Mais ainsi il nous donne de prendre ce recul qui fait de sa parole une Parole inspirée par Dieu et non la Parole de Dieu.

Qui est le Jésus de Matthieu ? On ne sait plus...

Jésus est mort et le deuil va jusqu'à ne plus savoir ce qui vient de Lui, de Marc, de Matthieu et de tous les penseurs...

Jésus est mort et sa figure s'efface, se déforme, se défigure sous les assauts des penseurs de tous les temps, de tous les bords. Mais il reste le cœur de notre foi, présent au cœur de l'autre.